



mateneen

Démocratie à l'école

« Gérer les conflits »

IMPRESSUM

Éditeurs

Ministère de l'Éducation nationale,
de l'Enfance et de la Jeunesse,
Université de Trèves, Chaire de didactique
des sciences sociales,
Zentrum für politisch Bildung

Luxembourg, Trèves | Février 2024

ISSN

(édition allemande, imprimée) : 2658-9613

(édition allemande, en ligne) : 2658-9621

(édition française, en ligne) : 2658-9656

Les carnets « Démocratie à l'école » offrent aux directeur-trice-s d'école ainsi qu'au personnel enseignant des fondements théoriques et des exercices pratiques pour favoriser le développement démocratique de l'école.

Chaque cahier thématique porte sur une méthode de l'éducation à la démocratie ou une question stratégique du développement scolaire. Des carnets en version papier sont mis à la disposition de l'ensemble des écoles luxembourgeoises en langue allemande.

Les carnets de même que le matériel pratique sont disponibles en ligne en allemand et en français.

➤ mateneen.eu

Mise en page

 MOSKITO | 20, rue des Sangliers
L-7344 Steinsel | www.moskito.lu



SOMMAIRE

AVANT-PROPOS

4

PARTIE THÉORIQUE

Les conflits scolaires comme opportunité d'apprentissage de la démocratie 5
Matthias Busch

**Service de conseil externe en gestion de conflits –
Entretien avec Lis De Pina, directrice du Service de médiation scolaire au Luxembourg** 9
Michèle Schilt

PARTIE PRATIQUE

Identifier sa propre attitude pour mieux gérer les conflits
Aborder la prévention des conflits avec les enfants 11
Bénédicte de Gruben

Des sentiments puissants
Aborder avec les enfants la question des émotions dans les conflits 16
Annaïk Garin, Vanessa Reinsch

Apprendre à analyser et comprendre les conflits 19
Karl Schulz

« On a quand même encore le droit de dire ça, non ? »
Comment aborder les théories du complot et les propos extrémistes à l'école et en classe 22
Michell W. Dittgen, Oliver Drewes

Recommandations 27
David Bodeving, Michell W. Dittgen, Lisa Oehmichen

Avant-propos

Les conflits font partie intégrante de tout environnement social, et les écoles n'y font pas exception. En milieu scolaire, une culture d'échange démocratique sur les questions conflictuelles peut toutefois présenter des opportunités d'apprentissage et renforcer le bien-être des élèves, des enseignant-e-s, des parents et des autres membres du personnel scolaire. Elle favorise une approche axée sur la recherche de solutions et promeut un environnement dans lequel les personnes impliquées se sentent écoutées et valorisées.

Quand les élèves participent activement à la prévention et la gestion des conflits, ils-elles peuvent développer et consolider des compétences démocratiques ainsi que des aptitudes sociales importantes (capacités de dialogue et compétences en matière de résolution des conflits, respect des points de vue divergents, capacités de résolution des problèmes, propension au compromis, compréhension des valeurs, concepts démocratiques, etc.).

Le présent carnet se consacre donc aux questions suivantes : quel est le rapport entre conflit et démocratie ? Qu'est-ce qui caractérise une culture d'échange démocratique et

constructif sur les questions conflictuelles ? Quelles opportunités d'apprentissage comporte-t-elle ? Quelles en sont les conditions préalables ? Quelles formes concrètes de prévention et de gestion des conflits existe-t-il ?

L'introduction théorique fournit des informations de fond essentielles. L'entretien avec le Service de médiation scolaire luxembourgeois expose les missions et les expériences de ce service.

La partie pratique propose des approches et des supports qui s'adressent à la fois aux écoles fondamentales et aux lycées. Le premier article décrit les diverses attitudes que les personnes peuvent adopter dans une situation de conflit et l'impact qu'elles peuvent avoir sur l'évolution de la situation. Le matériel pratique associé comprend des descriptions simplifiées de ces attitudes, qui permettent aux enfants d'identifier leur propre comportement et de choisir consciemment de réagir d'une certaine manière.

Un autre article met en évidence le lien entre les émotions et les conflits. Le matériel pratique permet aux enfants de comprendre

comment surgissent les conflits. Ils-Elles apprennent également à nommer leurs propres émotions et à identifier leurs propres limites.

Pour comprendre les conflits, les analyser et mener une réflexion à leur propos, il faut disposer des outils adéquats. En ce sens, divers modèles susceptibles d'être utilisés en milieu scolaire sont proposés. Il arrive que, indépendamment de la matière enseignée, des propos extrêmes et conspirationnistes formulés en classe mettent les enseignant-e-s dans une situation difficile et les confrontent à un sentiment d'impuissance. Les auteurs du dernier article présentent des approches permettant de gérer de tels propos en classe et expliquent comment instaurer un cadre propice à un débat politique reposant sur des principes démocratiques.

Dans ce carnet, vous trouverez en outre des exemples pratiques et méthodologiques à qui servent de source d'inspiration et contribuent à illustrer le sujet.

L'équipe éditoriale

Les conflits scolaires comme opportunité d'apprentissage de la démocratie

Matthias Busch

Les conflits sont inévitables. Ils surviennent même au sein d'établissements scolaires empreints d'une culture démocratique. L'instauration d'une culture d'échange constructif sur les questions conflictuelles permet toutefois d'utiliser les litiges comme des opportunités d'apprentissage et de développement personnel et organisationnel.

Les élèves, les enseignant·e·s, le personnel pédagogique et les directeur·trice·s d'école possèdent tou·te·s des expériences, des personnalités, des valeurs et des opinions différentes, qu'ils-elles apportent en classe avec eux-elles. Ils-Elles poursuivent des intérêts différents, présentent des besoins divergents et sont soumis·e·s à des contraintes structurelles. C'est pourquoi éviter les tensions et les conflits n'est guère possible. Les disputes entre les apprenant·e·s, les conflits avec les enseignant·e·s et les parents, les controverses entre divers groupes et différentes instances scolaires font partie du quotidien scolaire. Des problèmes interpersonnels et des facteurs d'influence sociétaux peuvent affecter le vivre-ensemble au sein de la communauté scolaire. Les conflits factuels et relationnels, les conflits d'intérêts, de valeurs ou structurels ont des causes différentes et requièrent des interventions et des stratégies de gestion spécifiques¹.

Les conflits : risques et opportunités

Les conflits peuvent considérablement perturber l'environnement d'apprentissage et affecter le bien-être de l'ensemble des personnes impliquées. Les processus d'apprentissage et le développement personnel sont entravés, et certains potentiels restent inexploités. Les conflits ont toutefois aussi un impact sur l'organisation dans son ensemble, lorsque les problèmes de communication et les tensions empêchent les innovations, que les processus de développement scolaire sont freinés ou qu'un mécontentement généralisé au sein

du corps enseignant ou parmi les élèves entraîne une forte rotation du personnel et une baisse du nombre d'élèves.

Cependant, les conflits ne constituent pas uniquement une menace, ils peuvent aussi receler d'importantes opportunités. Une culture d'échange constructif sur les questions conflictuelles permet aux apprenant·e·s de développer leurs compétences en matière de communication et de résolution des conflits. Elle véhicule des stratégies et contribue à résoudre les différends d'une façon adaptée à l'âge et au niveau de développement. Elle incite les élèves à prendre conscience de leurs propres besoins, valeurs et intérêts, et à mieux comprendre et tolérer les positions d'autrui.

Les conflits constituent par ailleurs une opportunité d'apprentissage de la démocratie. Dans une culture d'échange constructif sur les questions conflictuelles, les élèves vivent le conflit comme quelque chose de normal.

Une culture constructive du débat suppose des valeurs démocratiques.

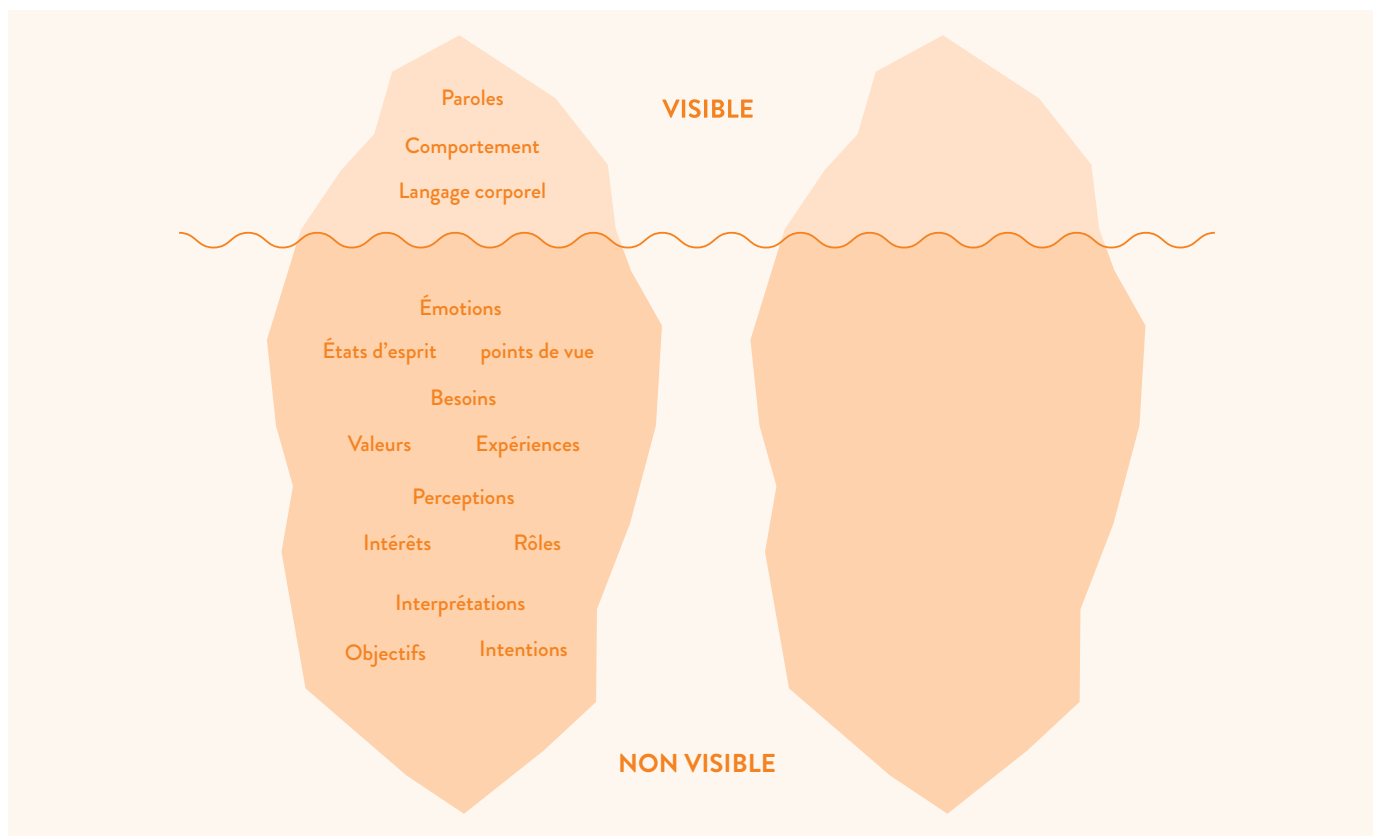
Outre les propres moyens d'action, qui constituent aussi une condition préalable fondamentale à la participation à la vie sociale, ils-elles apprennent à analyser les conflits et, à travers l'exemple de l'école, découvrent des notions démocratiques de base, telles que le pouvoir, le droit, la participation, les intérêts, la vie publique et la vie privée. Dans le cadre de controverses au sein des organes scolaires, ils-elles découvrent ainsi la conception

démocratique de l'école, qui encadre légalement les droits, les devoirs et les responsabilités, et les rend vérifiables. Les contraintes structurelles – y compris celles des enseignant·e·s dans leurs rôles respectifs – deviennent transparentes. Mais c'est en fin de compte aussi l'école dans son ensemble qui profite d'une culture d'échange constructif sur les questions conflictuelles : lorsque les problèmes ne s'attisent pas en cachette, mais qu'ils font l'objet d'une discussion ouverte, lorsqu'il existe des possibilités de participation et des règles transparentes de gestion des conflits, cela favorise non seulement le bien-être de tout·e·s, mais aussi le développement de la qualité et de l'organisation de l'école.

Pour garantir le succès d'une culture d'échange constructif sur les questions conflictuelles, il est nécessaire de prendre diverses mesures qui guident la gestion des conflits de façon préventive et, en cas de litige aigu, assurent la transparence, établissent des règles claires et renforcent les moyens d'action des personnes concernées.

Prévention des conflits dans le quotidien scolaire

La prévention des conflits ne vise pas à éviter systématiquement tous les conflits en amont. Il s'agit plutôt d'impliquer de manière proactive et adaptée à l'âge les parties au conflit dans une gestion constructive des conflits (voir les articles de B. de Gruben et d'A. Garin/V. Reinsch). Les mesures préventives



Le modèle de l'iceberg permet de mener une réflexion sur les raisons sous-jacentes d'un comportement dans une situation de conflit et de mieux les comprendre. (voir l'article *Apprendre à analyser et comprendre les conflits*).

comprennent la promotion du respect, de la tolérance et des compétences en matière de résolution des conflits à travers des programmes internes à l'établissement. Il s'agit notamment de formations en communication et gestion des conflits, qui transmettent aux élèves des connaissances de base sur les conflits, leurs origines et leur déroulement, mais aussi de méthodes et de stratégies concrètes pour adopter une attitude équitable de désescalade (voir l'article de K. Schulz). Les offres en matière d'apprentissage social favorisent le développement socio-émotionnel des élèves et peuvent soutenir le parcours scolaire des apprenant-e-s de manière systématique et séquentielle. Les élèves apprennent ainsi très tôt à s'exprimer de manière efficace, à communiquer leurs propres besoins et à percevoir les intérêts et les motivations de tiers. Des offres de conseil supplémentaires du ser-

Médiation par les pairs

Processus par lequel des médiateur-trice-s aident les parties au conflit à formuler leurs points de vue et leurs besoins et à parvenir ensemble à une solution à l'amiable.

vice sociopédagogique, d'enseignant-e-s référent-e-s ou de psychologues scolaires créent un environnement favorable dans ce contexte.

Gestion constructive des conflits à travers des activités entre pairs et entre élèves de tranches d'âge différentes

Les activités entre pairs et entre élèves de tranches d'âge différentes constituent un instrument important de promotion des compétences en matière de résolution et de gestion constructive des conflits sein

du conseil de coopération (voir mateneen 2 : Le conseil de coopération), les élèves apprennent à résoudre leurs problèmes et conflits de manière autonome. Les mécanismes en vigueur les aident à résoudre les différends, à communiquer de manière respectueuse et à exprimer leurs propres intérêts et besoins. Dans le cadre de la **médiation par les pairs**, les élèves bénéficient d'une formation ciblée pour intervenir entre des enfants du même âge et les soutenir dans la gestion de leurs différends. Les conflits factuels et relationnels aigus cachent souvent d'autres problèmes de fond comme des sentiments blessés, des malentendus ou des valeurs divergentes, qui influencent le différend et compliquent la mise en place de solutions. Dans le cadre de la procédure de médiation, les élèves aident leurs camarades à identifier ces causes, à mieux comprendre le point de vue de la partie adverse et à rechercher

ensemble des solutions profitables aux deux parties. L'approche « d'égal à égal » n'a pas seulement un impact positif sur les médiateur-trice-s ayant reçu la formation en question, elle produit aussi souvent des résultats plus satisfaisants et plus stables que l'intervention d'adultes.

D'autres approches, qui confient aux élèves la responsabilité de cultiver une culture d'échange constructif sur les questions conflictuelles en tirant parti de leurs points forts spécifiques, produisent des effets similaires. C'est le cas par exemple des parrainages entre des élèves plus âgé-e-s et d'autres plus jeunes, ou des « compagnons de récré », qui identifient les conflits survenant dans la cour d'école et interviennent pour les désamorcer.

Des règles et responsabilités transparentes

Outre les diverses offres qui encouragent de manière ciblée les compétences en matière de gestion de conflit et les moyens d'action des élèves, il est nécessaire de disposer de règles et de responsabilités transparentes. Les règles de classe et le règlement intérieur de l'école ne doivent pas seulement permettre d'imposer le respect mutuel, l'équité et la non-violence. Ils doivent surtout être appliqués de manière systématique et être respectés par les élèves et le personnel enseignant. Permettre aux élèves de participer à l'élaboration des règles pour clarifier leur sens et leur importance est bénéfique et favorise l'apprentissage. De même, des règles transparentes qui précisent les interlocuteur-ric-e-s et les procédures d'intervention sont nécessaires pour faire face à des conflits aigus. Une « boîte à soucis » peut permettre aux apprenant-e-s de signaler anonymement les problèmes qu'ils-elles observent. Les enseignant-e-s référent-e-s doivent être facilement joignables. Pour ce faire, leurs coordonnées doivent être affichées dans l'établissement ou des permanences à des heures fixes doivent être organisées. En cas d'insultes racistes, de sexisme, de violence ou de harcèlement, une communauté scolaire a aussi besoin de règles claires qui garantissent une

intervention immédiate, la protection des personnes concernées et une prise de responsabilités concernant les mesures à prendre à l'égard des auteur-trice-s et qui sont communiquées à l'ensemble des membres de la communauté scolaire. Les affiches au sein de l'établissement ont pour mission de faire connaître aux élèves les organismes de soutien et les services de consultation externes disponibles, notamment en matière d'abus sexuels, de prévention de la toxicomanie et de prévention du suicide.

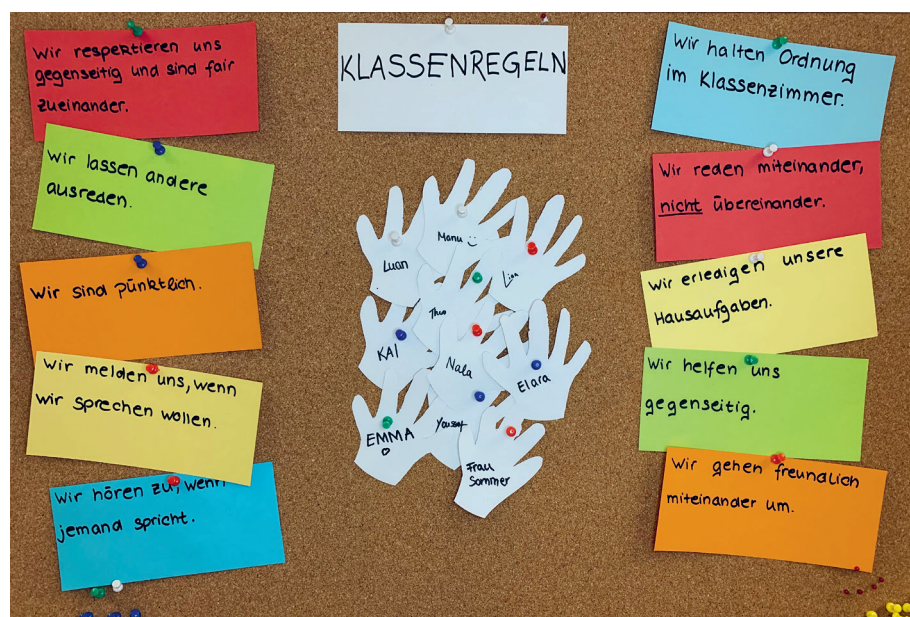
Structures de participation démocratique

Enfin, les organes scolaires participatifs proposent un cadre organisationnel pour gérer les conflits de façon constructive. Les délégué-e-s de classe, le conseil de coopération ou le parlement des élèves, les forums de délibération, les représentant-e-s des parents d'élèves, les conférences des lycées et les conférences plénières offrent divers mécanismes coordonnés pour nommer les problèmes, défendre les intérêts et mettre en place des solutions de manière contraignante (voir *mateneen 5: La représentation des élèves*). Cela suppose d'accorder aux divers organes un véritable droit de partici-

pation et des compétences décisionnelles concernant des aspects importants de la vie scolaire (voir *mateneen 1: Vers une école démocratique*). En incitant l'ensemble des membres de la communauté scolaire à faire valoir leurs intérêts dans le cadre des procédures de participation à l'école et en leur exposant les moyens de les défendre, on favorise une atmosphère positive au sein de l'établissement ainsi que la mise en place de solutions positives et durables pour tout-e-s.

L'école comme espace de réflexion et de formation sur la culture démocratique du débat

Les conflits ne surgissent toutefois pas exclusivement en milieu scolaire. Ils sont également introduits dans l'école depuis l'extérieur. Les débats et tensions au sein de la société, la discrimination structurelle et les controverses politiques ne s'arrêtent pas au portail de l'école². D'une part, l'école peut créer - en classe, au sein du conseil de coopération et dans le cadre de semaines thématiques - des possibilités pour discuter des évolutions qui préoccupent les élèves, de leurs inquiétudes et de leurs intérêts, et favoriser ainsi leurs capacités d'analyse et de jugement de



La formulation commune de règles de vie pour la classe offre l'opportunité de façonner la gestion des conflits et la coexistence démocratique.

même que leurs moyens d'action pour faire face aux conflits sociétaux. D'autre part, il convient d'établir des limites claires et de s'opposer fermement aux acteurs antidémocratiques, aux théories du complot, à l'extrémisme, à la haine envers des groupes déterminés, à l'idéologie des inégalités, au révisionnisme historique et à l'autoritarisme (voir l'article W. Dittgen/O. Drewes dans le présent carnet). Une culture d'échange constructif sur les questions conflictuelles et les différends passe par des valeurs démocratiques telles que la liberté, l'égalité, la justice, la solidarité et l'émancipation, elle ne peut pas s'instaurer « de façon neutre ». Les

Clarté en matière de droits fondamentaux

Ce concept englobe bien plus que le respect formel de la Constitution. Les enseignant·e·s sont en effet tenu·e·s de s'engager en faveur des valeurs et des normes de la Constitution, des droits de l'enfant et des droits de l'homme, de les expliquer, de les défendre et de les exemplifier par leur comportement, de s'opposer aux positions antidémocratiques et de prôner une société civile forte (voir Achenbach-Carret et al., 2023, p. 7).

enseignant·e·s doivent par conséquent adopter une attitude adaptée à la situation, toujours axée sur les **droits fondamentaux**, et promouvoir les principes et les valeurs démocratiques³. Une culture d'échange constructif sur les questions conflictuelles crée ainsi les conditions d'une participation et d'une intégration équitables des apprenant·e·s au sein de l'école et de la société, tout en offrant une opportunité d'apprentissage qui permet de vivre et de découvrir la culture du débat démocratique.

- 1 Voir Besemer, Christoph, 2001 : Mediation. Vermittlung im Konflikt. Königsfeld.
2 Voir Rademacher, Helmolt 2021 : Konfliktkultur in der Schule entwickeln. Wie Demokratiebildung gelingt. Stuttgart.
3 Voir Achenbach-Carret, Christine/Busch, Matthias/Keuler, Charlotte (2023) : Handreichung für das übergreifende Thema Demokratiebildung. LISUM Berlin-Brandenburg, Ludwigsfelde, p. 6.



Prof. Dr. Matthias Busch

Sciences politiques, Université de Trèves

Matthias Busch est professeur de didactique des sciences sociales. Ses domaines d'enseignement et de recherche comprennent l'éducation à la démocratie, l'éducation européenne et l'histoire de l'éducation à la citoyenneté.

Exemple de méthodologie



Le fait de représenter des situations de conflit permet d'instaurer une distance, de susciter la réflexion et d'encourager les changements : activité avec le kit de résolution de conflits « Gewalt – (k)ein Thema?! » de la société Wehrfritz.

Représenter des conflits

À l'aide de pions, de blocs de construction ou de petites figurines en bois, les enfants peuvent représenter et examiner des conflits réels ou fictifs. La reconstitution de différends permet de prendre du recul par rapport à un événement vécu, de changer de perspective de façon ciblée, de remettre en question certains comportements, de tester des alternatives et de porter un regard sur les personnes impliquées dans le conflit – les observateur·trice·s, les parties au conflit et les personnes qui les soutiennent – sur leurs rôles et sur leurs moyens d'action. La méthode de la représentation des conflits convient pour le cours de littérature, pour des formations sociales ou pour des séances de conseil et de coaching individuelles. (Karl Schulz)

Service de conseil externe en gestion de conflits – Entretien avec Lis De Pina, directrice du Service de médiation scolaire au Luxembourg

Michèle Schilt

Au Luxembourg, des médiateur·trice·s scolaires externes apportent leur aide quand des conflits surgissent en milieu scolaire. Le Service de médiation scolaire fournit un soutien en cas de risque de décrochage scolaire et de conflits en lien avec l'inclusion et l'intégration d'élèves à besoins éducatifs spécifiques ou issu·e·s de l'immigration. Michèle Schilt s'est entretenue avec la directrice du service, Lis De Pina, sur le travail des médiateur·trice·s scolaires.



Madame De Pina, quelle est la mission du Service de médiation scolaire ?

Nous avons une triple mission : premièrement, maintenir les jeunes à l'école, donc prévenir le décrochage scolaire ; deuxièmement, favoriser l'inclusion d'enfants à besoins éducatifs spécifiques dans l'enseignement régulier et enfin, soutenir l'intégration dans le système scolaire luxembourgeois d'enfants et d'adolescent·e·s issu·e·s de l'immigration. Notre tâche consiste dans chaque cas à vérifier qu'il n'y a pas d'irrégularités dans les procédures. C'est pourquoi nous travaillons main dans la main avec de nombreux autres acteurs.

Quels types de conflits les médiateur·trice·s sont-ils·elles amené·e·s à résoudre ?

Dans une très large majorité des cas, il s'agit de questions d'inclusion : les procédures sont trop longues, la communication entre les divers acteurs est défailante ou les responsabilités ne sont pas clairement définies. Dans ces cas, nous devons réunir les acteurs autour d'une même table et de coordonner leur travail. Par ailleurs, nous intervenons aussi à l'école fondamentale dans le cadre de litiges en rapport avec l'orientation scolaire des enfants – souvent à la fin du trimestre, du semestre ou de l'année scolaire. Dans les lycées, nous avons surtout affaire à des procédures disciplinaires à la suite d'une mauvaise conduite. Depuis peu, nos services sont également sollicités dans des cas de harcèlement, de violence et de phobie scolaire.

Qui s'adresse à vous ?

Les parents d'enfants et d'adolescent·e·s, mais aussi de plus en plus d'enseignant·e·s ou d'autres acteurs scolaires font appel à nous. Les directeur·trice·s d'établissements nous contactent pour arbitrer entre les enseignant·e·s et les parents.

Et en cas de conflit entre la direction et le personnel scolaire ?

Ces différends ne relèvent pas de notre compétence. Il existe d'autres instances pour ce type de conflits.

Qu'en est-il des enfants ? Peuvent-ils·elles solliciter vos services ?

Actuellement, seules des personnes majeures peuvent faire appel à nous. Nous œuvrons toutefois pour changer cette situation, car les administrations doivent aussi être accessibles aux mineur·e·s. Notre service n'est pas le seul concerné, et le ministère est en train d'examiner la question.

Combien de dossiers le Service de médiation scolaire traite-t-il en moyenne chaque année ?

Nous traitons entre 160 et 180 dossiers tous les ans. Nous recevons toutefois aussi une à deux requêtes informelles par jour – souvent par téléphone –, c'est-à-dire des demandes qui ne débouchent pas sur une procédure de médiation.

Combien de temps une procédure d'accompagnement dure-t-elle en moyenne ?

Cela dépend. Un premier entretien avec les parents dure généralement entre une heure et demie et deux heures. Une écoute attentive est indispensable à ce stade afin de comprendre leurs préoccupations. Après une consultation interne sur la démarche à suivre, nous nous entretenons avec les autres acteurs scolaires, notamment avec la direction de l'école, avant de revoir les parents. Dans certains cas, nous réunissons tout le monde autour d'une table. Nous parvenons parfois rapidement à une solution, tandis que d'autres fois, ce n'est pas le cas, et la procédure s'avère plus longue.

Pourquoi les personnes concernées ne parviennent-elles pas à trouver une solution elles-mêmes ? Pourquoi s'en remettent-elles à la médiation scolaire ?

Au cours de nos quelques années d'existence, nous avons constaté que, dans les cas d'inclusion notamment, il s'agit simplement de problèmes de communication. Lorsque les acteurs scolaires identifient un problème et proposent une solution que les parents refusent, le conflit est souvent dû à un manque de dialogue. Les parents se sentent pris au dépourvu. Il y a parfois aussi un manque de coordination entre les diverses instances, le personnel enseignant, le Service national de la jeunesse (SNJ), les centres de compétences et les parents. Dans les cas de renvoi d'une école secondaire, c'est souvent une attitude constructive et orientée vers les solutions qui fait défaut. Les parents se sentent rapidement acculés dans une position défensive, les positions se durcissent des deux côtés et c'est finalement l'élève qui en pâtit.

La loi permet aussi au Service de médiation scolaire de rédiger des recommandations. Comment les choses se présentent-elles en pratique et à qui ces recommandations sont-elles adressées ?

Prenons un exemple : une école décide de renvoyer un élève. Le motif avancé est toutefois contraire aux dispositions légales. La direction de l'école en a été informée, mais elle refuse de revenir sur sa décision. Dans ce cas, le Service de médiation scolaire rédige une « recommandation individuelle » à l'attention de la direction de l'établissement. Si cette dernière n'en tient pas compte, le ministre doit en être informé pour trancher sur la question. Son intervention ne s'avère toutefois que rarement nécessaire. Nous formulons aussi des recommandations générales avec des propositions pour le ministère de l'Éducation nationale, de l'Enfance et de la Jeunesse quand les problématiques sont récurrentes.

Pour conclure : à quoi doit ressembler une culture d'échange constructif sur les questions conflictuelles dans les écoles luxembourgeoises ? Quels sont vos attentes à cet égard ?

Le conflit est perçu comme quelque chose de négatif et j'aimerais que cela change. Le conflit n'est pas quelque chose de « mauvais » ou de personnel. Il peut être une occasion de changer de point de vue, de comprendre ce qui sous-tend un différend et de progresser ensemble. Pour ce faire, il faut s'asseoir autour d'une table et discuter, s'écouter, ne pas agir sous le coup de l'émotion, se laisser du temps avant de prendre des décisions et adopter une attitude respectueuse. Et idéalement, il faudrait réfléchir à la manière de gérer les conflits avant même qu'ils ne surgissent.

Contact

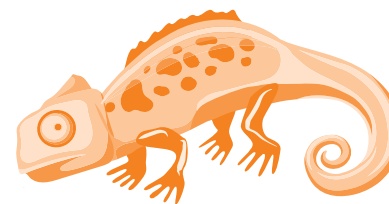


10, rue Bender L-1229 Luxembourg
Tél.: (+352) 247 – 65280
contact@mediationscolaire.lu

Dispositions légales :
Loi du 18 juin 2018 portant institution d'un service de médiation au maintien, à l'inclusion et à l'intégration scolaires
www.mediationscolaire.lu

Identifier sa propre attitude pour mieux gérer les conflits

Aborder la prévention des conflits avec les enfants



Cet article propose un modèle et des exercices concrets qui permettent aux élèves d'identifier leur propre attitude dans les situations de conflit et d'y réfléchir de manière objective et analytique.

Les compétences pour gérer les conflits s'acquièrent dès la petite enfance. Elles caractérisent l'individu et influencent sa propre attitude, qui peut aller de la domination au compromis, en passant par l'évitement, l'approbation ou encore la coopération. Le modèle de Thomas-Kilman distingue cinq manières de réagir aux conflits (voir la page suivante). Chacune repose sur une attitude particulière, qui présente à la fois des avantages et des inconvénients. Pour l'enseignant·e, il est essentiel dans un premier temps de comprendre les principes fondamentaux du modèle et de reconnaître sa propre attitude ainsi que celle des autres.

Pour analyser les comportements en situation de conflit chez les jeunes (et même chez les adultes), des images d'animaux permettent d'illustrer le modèle de Thomas-Kilman. Dans ce contexte, le compromis, la cinquième attitude, est envisagé comme une forme de coopération. Les symboles des animaux permettent aux participant·e·s de mieux comprendre les réactions des autres. Ils·Elles apprennent à réfléchir de manière critique et consciente à leur propre comportement, et, si nécessaire, à adopter une autre attitude.



Les modes de comportement en situation de conflit ainsi que les cartes des animaux sont des outils pratiques pour aider les élèves à s'exercer à l'analyse des conflits à partir de situations passées, mais aussi à résoudre un conflit existant. Ils·Elles apprennent à communiquer leur attitude et à la gérer de manière optimale. Ils·Elles peuvent ainsi trouver des moyens de gérer le conflit de manière constructive.


Le **lion** émet différents types de grognements. Il hurle, rugit, pleure ou gémit. Il poursuit ses propres intérêts et parvient à ses fins. Son attitude ne tient pas, ou très peu, compte des autres. En agissant trop souvent à sa guise, il peut nuire à la situation. Selon le type de relation, le lion peut susciter la peur, le rejet, le refus, la sabotage et même l'admiration chez certain·e·s.

Le **caméléon** s'adapte à la solution que l'autre personne propose pour gérer le conflit et met de côté ses propres intérêts au bénéfice d'une bonne relation. Dans les cas extrêmes, il finit par perdre de vue ses propres objectifs et désirs à force de s'adapter constamment. Il en oublie qui il est et ce qu'il veut vraiment. Si on pousse la situation à l'extrême on peut se demander qui tiendra compte du caméléon au final.

La **tortue** se retire en situation de conflit. Ce comportement lui permet d'éviter une confrontation directe et de retrouver le calme. Il peut contribuer à exclure la tortue à long terme et à engendrer un retrait, puis un isolement et, enfin, un comportement autodestructeur. Dans l'analyse systémique du harcèlement, la tortue est désignée comme un « témoin silencieux ». S'il est vrai que la mise en retrait temporaire peut

être une mesure salvatrice, demeurer trop longtemps dans cet état risque de devenir destructeur.

Le **dauphin** favorise la participation équitable des deux parties. En coopérant et en faisant preuve d'empathie, les deux dauphins tentent d'identifier plusieurs solutions et d'en élaborer une ensemble qui leur convienne à tous les deux ainsi qu'au groupe. Ce sera la solution commune. Une telle attitude requiert du temps, de l'énergie et des compétences sociales.

Le jeu « **La ménagerie de Léo et Léa** »  permet aux participant·e·s de mieux comprendre les différentes attitudes et donc de décider s'ils·elles continuent à adopter le comportement de l'animal en question ou s'ils·elles explorent d'autres possibilités

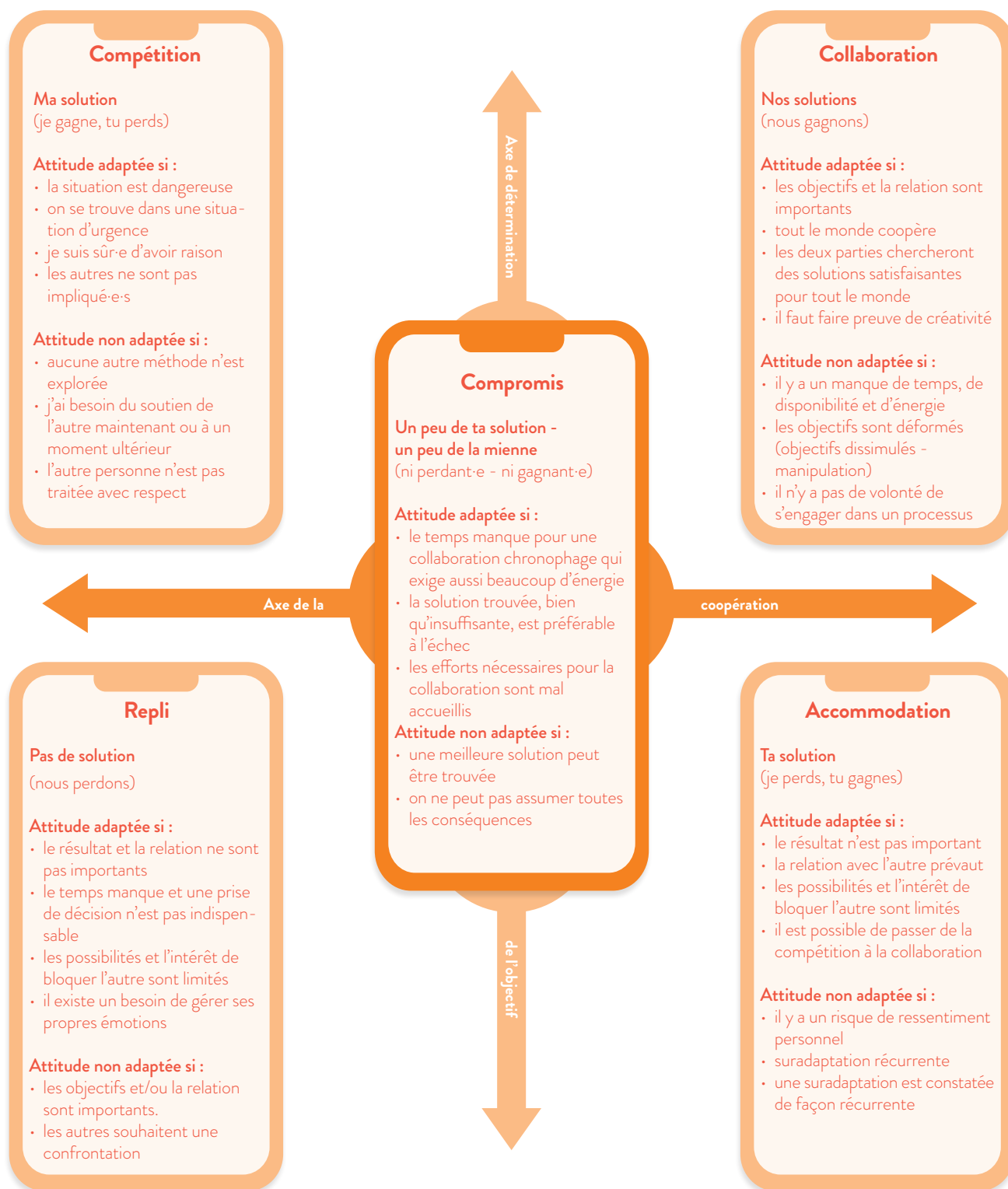


Bénédicte de Gruben

Enseignante à l'école fondamentale, Bénédicte de Gruben est aussi fondatrice de www.amusee.net (apprentissage par la culture et la conscience sociétale) et formatrice (elle détient un certificat en prévention des conflits et un en gestion positive des conflits de l'Université de Paix asbl).

Pour le Luxembourg, elle a fait traduire leur manuel scolaire *Graines de médiateurs/ Früh übt sich Mediation für Kinder*, en coopération avec le SCRIPT.

Modèle d'analyse des conflits selon Thomas-Kilmann



Cf. K. W. Thomas, R. H. Kilmann (1974) : *Thomas-Kilmann Conflict Mode Instrument (TKI)*. Tuxedo. Xicom



LISTE DE VÉRIFICATION

Objectifs

- ✓ Identifier sa propre attitude et celle de l'autre face à un différend (dispute, conflit)
- ✓ Examiner les conséquences à court, moyen et long terme
- ✓ Évaluer le bien-fondé des solutions identifiées pour soi-même, l'autre et le groupe
- ✓ Changer consciemment d'attitude lorsqu'une telle réaction est appropriée

Durée

Introduction (selon la tranche d'âge et la taille du groupe)
de feedbacks directs de 3 secondes jusqu'à 20 minutes (exercices thématiques)

Préparation

- ✓ Comprendre le schéma
- ✓ Prévoir dans l'horaire un espace-temps pour la gestion des conflits / un groupe de discussion / le conseil de coopération
- ✓ Créer un climat de confiance (empathie, écoute active, formulation d'observations sur les faits, etc.)
- ✓ Méthode de questionnement : toutes les attitudes sont possibles. En fonction des circonstances et de leur récurrence, elles sont adaptées ou non

Conseils

Formez un cercle avec les chaises et faites jouer une situation concrète aux marionnettes, aux figurines Playmobil ou aux animaux Schleich : « Pendant le conflit, j'ai vu et entendu ... ». Faites intervenir les quatre animaux.

Faites preuve d'humour : « J'ai besoin de quelques caméléons pour m'aider à remettre en place les bancs. »
Variez les exercices en rapport avec le thème. Alternez consciemment entre les cinq attitudes.

Exemple pratique



« Compagnons de récré » et parrainages

Les élèves plus âgé-e-s assument des responsabilités envers d'autres élèves. Ils-Elles peuvent assurer le parrainage d'une classe inférieure ou d'élèves individuel-le-s. Dans ce contexte, les enfants plus âgé-e-s ou les adolescent-e-s aident les plus jeunes à s'adapter à leur nouvelle école, les conseillent s'ils-si elles ont des questions ou s'ils-si elles se retrouvent dans une situation conflictuelle, organisent des excursions de classe ou veillent au bien-être des élèves pendant la récréation. Dans certaines écoles, le système de parrainage entre pairs permet

aussi de désigner des élèves qui jouent le rôle de médiateur-trice-s quand des conflits aigus se produisent dans la cour de récréation. Les élèves les plus âgé-e-s sont préparé-e-s à leur tâche grâce à une formation en communication et en résolution des conflits, et sont encadré-e-s par un-e enseignant-e tout au long de l'année scolaire. Les compétences et expériences qu'ils-elles acquièrent en tant que « compagnons » et le sentiment de pouvoir assumer des responsabilités renforcent le développement de leur personnalité et contribue à faire émerger un sentiment d'appartenance au sein de l'établissement scolaire. (Karl Schulz)

Aperçu du matériel pratique

LES ATTITUDES DE LA GESTION DES CONFLITS

Le schéma propose une version simplifiée du modèle de Thomas-Kilmann.

CARTES DES ANIMAUX

Chaque carte représente un animal qui symbolise une attitude de la gestion des conflits. Elles permettent aux élèves de réfléchir à leurs attitudes dans les situations de conflit vécues par le passé.

LA MÉNAGERIE DE LÉA ET LÉO

Dans ce jeu de table, les élèves appliquent les différentes attitudes de la gestion de conflits à des situations précises. Ils-Elles apprennent ainsi à mieux identifier les différentes possibilités de réagir dans une situation de conflit.



MATÉRIEL PRATIQUE



MATÉRIEL PRATIQUE

mateneen | Gérer les conflits | Matériel pratique | Les cartes de conflit



LES CARTES DE CONFLIT

1. Léa a oublié son livre de lecture et me demande le mien.

- A. Je lui dis de se débrouiller seule.
- B. Je fais semblant de ne pas l'avoir entendue et laisse mon livre sous le banc.
- C. Je lui prête le mien.
- D. Je lui propose qu'on utilise toutes les deux mon livre.

2. Léa prend mon crayon sans me demander la permission et cela m'agace.

- A. Je lui crie dessus et lui arrache le crayon des mains.
- B. Son attitude ne me plaît pas, mais je ne dis rien.
- C. Je lui laisse le crayon.
- D. Je lui propose de me demander la permission d'emprunter mon crayon.

3. Léo me demande encore mes feutres et cela m'agace.

- A. Je fais semblant de ne pas l'avoir entendu.
- B. Je lui prête mes feutres.
- C. Je dis : « NON » !
- D. Je lui dis que cela me dérange et que nous devrions trouver une solution pour qu'il ait des feutres.

4. Léo me demande à faire ses devoirs je préférerais jouer.

- A. Je lui dis qu'il est bête.
- B. Je l'aide à faire ses devoirs.
- C. Je me cache dans mon lit.
- D. Je lui propose d'aller faire ses devoirs plus tard.

5. Léo a cassé le porte-clé auquel je tenais beaucoup.

- A. Je lui dis que ce n'est pas grave.
- B. Je n'ose rien dire.
- C. Je casse sa règle pour me venger.
- D. Il propose de le réparer et j'accepte.

6. Léo refuse de jouer avec moi.

- A. Je lui dis que je suis triste et que je ne veux plus jouer avec moi.
- B. Je boude dans mon coin.
- C. Je suis triste et je pleure.
- D. Je lui dis que je suis triste et que je ne veux plus jouer avec moi.

Exercice tiré de : Früh übt sich: Mediation für Kinder, ©Universität de Paix asbl



mateneen | Gérer les conflits | Matériel pratique | La ménagerie



LA MÉNAGERIE

DÉPART



Exercice issu de : Früh übt sich: Mediation für Kinder, ©Universität de Paix asbl


Des sentiments puissants


Aborder avec les enfants la question des émotions dans les conflits


Annaïk Garin, Vanessa Reinsch


Les émotions sont le reflet de nos besoins personnels. Dans les discussions sur les conflits ou dans la médiation, en particulier, il est important de ne pas se concentrer uniquement sur le moment où un conflit est survenu, mais de déceler aussi les besoins et les émotions qui ont eu un impact sur nos actions, nos réflexions et notre ressenti. Le matériel que nous allons vous présenter vous permettra de découvrir comment aborder, en tant qu'enseignant·e, les émotions et les disputes avec des enfants dans l'enseignement fondamental.

Ce n'est que lorsque les émotions sont prises en compte et discutées qu'il est possible de trouver une (ré)solution satisfaisante pour les deux parties. Les conflits réglés de façon constructive offrent donc la possibilité de mettre en lumière des problèmes et d'améliorer des situations existantes. Pour le faire comprendre à une classe, l'enseignant·e n'a pas besoin d'attendre qu'une dispute éclate parmi les élèves. Les méthodologies suivantes permettent au personnel enseignant d'aborder les conflits et les émotions avec des élèves de l'école fondamentale à partir de neuf ans.


La fiche de travail **Qu'est-ce qu'une dispute ?**  porte sur les perceptions personnelles des disputes et conflits. Les élèves ont la possibilité de travailler individuellement sur le sujet, soit en rédigeant quelques lignes soit en faisant un dessin sur la fiche. Il ne s'agit pas d'apporter une définition correcte de la notion de « dispute », mais de mener une réflexion sur des expériences personnelles. Les dessins peuvent ensuite être affichés en classe et les résultats peuvent être rassemblés pour développer une compréhension commune des conflits en classe.

Là où des conflits surgissent, des émotions entrent en jeu. Pour se familiariser avec les différents états émotionnels, il est utile d'avoir recours aux **cartes des émotions**  et de discuter avec les élèves. Ces cartes peuvent aussi être utilisées de temps à autre en cours. Les cartes des émotions servent par ailleurs d'introduction à

l'exercice **Émotions** . L'objectif de cet exercice consiste à associer les différentes cartes à des situations concrètes. Les élèves commencent par se répartir en deux groupes. Ensuite, ils-elles choisissent deux cartes d'émotions et réfléchissent s'ils-si elles ont déjà vécu des situations dans lesquelles ils-elles ont ressenti ces émotions. De quelle situation s'agissait-il ? Était-elle liée à un conflit ? Quel a été le point de départ et comment la situation a-t-elle évolué ? Comment la situation a-t-elle été vécue de manière générale ? Des volontaires peuvent présenter l'expérience qu'ils-elles ont vécue pour parachever l'exercice en classe.

Les conflits peuvent être destructeurs et risquent même de dégénérer s'ils continuent de s'attiser et qu'ils ne sont pas gérés. C'est le cas notamment quand des limites personnelles sont transgressées. Nous possédons tous ce que l'on appelle un **bouton rouge** , qui marque le point à partir duquel nous nous mettons en colère et sortons de nos gonds. Le troisième exercice consiste en une réflexion individuelle sur les limites personnelles et les émotions, qui peuvent même se manifester physiquement. Que ressent-on quand on est réellement en colère ? Que se passe-t-il dans le corps lorsque les émotions prennent le dessus ? Comment des personnes extérieures peuvent-elles le percevoir ?

Pour approfondir le travail sur les limites personnelles et les boutons rouges, il est important de réfléchir aussi aux besoins individuels en cas de conflit. **De quoi ai-je**

besoin ?  quand un conflit se produit ? Comment puis-je retrouver mon calme dans ces situations ? Comment puis-je expliquer à mes camarades de classe que cette stratégie est la bonne pour moi ? Cet exercice vise donc aussi à favoriser la compréhension mutuelle selon laquelle chacun·e a des besoins différents dans une situation de conflit. Il est important de les reconnaître et de les respecter, car ces stratégies peuvent aussi s'avérer utiles en cas de dispute. Cette démarche contribue dans ce cas aussi à cultiver une culture saine du débat en classe.



Annaïk Garin

Annaïk Garin est collaboratrice au Zentrum fir politesch Bildung. Elle est spécialisée dans l'éducation non formelle et l'éducation permanente.



Vanessa Reinsch

Vanessa Reinsch a fait des études de pédagogie sociale et de théologie protestante à l'Université de Dortmund pour devenir enseignante. Elle travaille au Zentrum fir politesch Bildung.



LISTE DE VÉRIFICATION

Réaliser des exercices sur les disputes et les émotions en classe

Objectif

Réflexion sur les perceptions personnelles des conflits et des émotions associées

Groupe cible

Classes de l'école fondamentale, avec 5 à 20 élèves (à partir de 9 ans)

Durée

Deux à trois unités d'enseignement

Déroulement

- ✓ Intégrer thématiquement l'unité d'enseignement, par exemple dans le cadre du conseil de coopération ou du cours « Vie et société »
- ✓ Préparer le matériel
- ✓ Travailler avec les élèves sur la fiche « Qu'est-ce qu'une dispute ? » ; développer une compréhension commune des conflits
- ✓ Présenter les cartes des émotions en classe et expliquer chaque émotion
- ✓ Associer les émotions à des situations vécues à l'aide de l'exercice « Émotions »
- ✓ Réaliser l'exercice « Mon bouton rouge » avec les élèves pour les inciter à réfléchir à leurs propres limites en situation de conflit
- ✓ Prendre conscience de ses propres besoins et des stratégies de résolution des conflits (« De quoi ai-je besoin ? »)

Compass Classes

Les supports pratiques « Qu'est-ce qu'une dispute ? », « Mon bouton rouge » et « Émotions » s'appuient sur le programme *Compass Classes* mis au point aux Pays-Bas. Élaborées par Inge Marit Wielinga et Elke Vroemen, ces méthodes inspirées de la médiation avec des adultes offrent une base prometteuse pour travailler sur les questions conflictuelles avec des élèves qui fréquentent l'enseignement fondamental.

Les écoles fondamentales peuvent réserver ce programme (payant) structuré en six leçons comprenant des exercices pratiques et ludiques.

L'objectif des conceptrices est de permettre aux enfants d'aborder les conflits avec curiosité, de réfléchir aux émotions, et de remédier aux problèmes ensemble et de manière respectueuse. Les parties concernées recherchent une solution aussi satisfaisante que possible pour tout

le monde dans le but de normaliser les conflits à l'école fondamentale et d'inciter les élèves à aborder les problèmes et à rechercher des solutions en toute autonomie.

Vous trouverez de plus amples informations sur les sites :

www.dialoguebv.nl/conflictmanagement/voorwie, <https://www.kyden.com/en/> et www.ruziemakeneenhelekunst.nl/

Aperçu du matériel pratique

⚡ QU'EST-CE QU'UNE DISPUTE ?

Cette activité permet aux élèves de réfléchir à leurs perceptions personnelles des disputes et des conflits.

⚡ ÉMOTIONS

Les élèves analysent diverses émotions, qu'ils-elles doivent rattacher à des situations concrètes.

⚡ BOUTON ROUGE ET DE QUOI AI-JE BESOIN ?

Dans le cadre de ces exercices, les enfants réfléchissent à leurs propres limites et besoins.



MATÉRIEL PRATIQUE



Apprendre à analyser et comprendre les conflits

Karl Schulz

Cette contribution pratique présente les principales méthodes d'analyse qui peuvent être utilisées dans diverses matières à l'école, mais qui peuvent aussi favoriser la réflexion sur des conflits personnels qui surviennent au sein de la famille, de la classe ou de la communauté scolaire.

L'analyse des conflits trouve son application tant dans des situations personnelles, scolaires et sociétales que dans un certain nombre de matières à l'école. En cours de littérature, il s'agit par exemple de reconnaître le conflit auquel l'héroïne fait face dans un drame ou un roman. Dans les sciences sociales, les élèves doivent analyser des situations de conflit politique ou historique, et en éthique, en philosophie ou dans le cours « Vie et société », les dilemmes sociétaux et les différends interpersonnels constituent des sujets fréquemment étudiés. Des modèles et méthodes simples peuvent aider les élèves à comprendre les différentes situations de façon ciblée et différenciée, et en considérant différentes perspectives. Ils peuvent être appliqués de manière flexible à des exemples personnels et renforcent ainsi les compétences fondamentales des enfants et des jeunes en matière de résolution des conflits, de même que leurs moyens d'action.

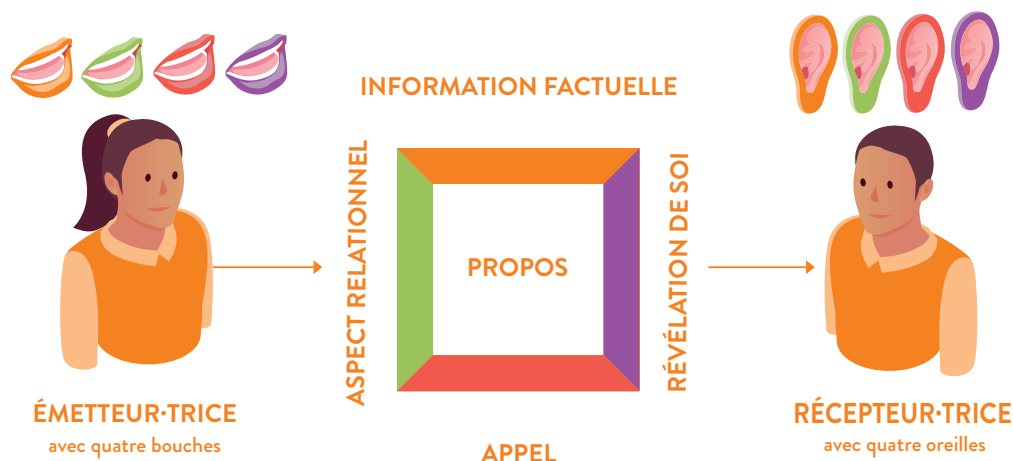
L'analyse en toile d'araignée offre une approche simple pour mieux comprendre

les faits, les personnes impliquées, leurs motivations ainsi que leurs intérêts. Elle aide les élèves à opérer un changement de perspective et à éclairer les motifs sous-jacents susceptibles d'expliquer le comportement de personnes en situation de conflit.

Le **modèle de l'iceberg** permet d'élucider ces motifs. Il applique aux situations de conflit et de communication le principe selon lequel seule la pointe d'un iceberg flottant dans l'eau est visible, alors que la majeure partie reste dissimulée sous la surface. Lors d'un conflit, les éléments observables et visibles sont le comportement en lui-même, le langage corporel et les propos formulés. Les émotions, les intérêts, les souhaits, les valeurs, les expériences et les besoins, qui ont un impact sur le comportement extérieur, restent cependant dissimulés. En examinant les motivations cachées, les élèves parviennent à mieux comprendre une personne et son comportement, et à rechercher des solutions.

Le **modèle des quatre oreilles** du psychologue hambourgeois Friedemann Schulz von Thun¹ constitue une méthode efficace pour analyser des situations de communication concrètes. Il repose sur l'idée qu'en plus d'un aspect factuel, chaque déclaration comporte toujours un appel et une révélation de soi de l'émetteur-trice, et met en lumière un aspect relationnel. Chaque propos peut donc être interprété selon l'une de ces quatre dimensions. Des malentendus et des conflits peuvent survenir quand les récepteur-trice-s entendent les déclarations avec d'autres « oreilles ». L'exercice permet aux élèves de s'exercer de manière ciblée à décrypter sur les quatre niveaux les différents messages d'une communication, et désamorcer les conflits grâce à des réactions différenciées.

Pour analyser le déroulement d'un conflit, le chercheur viennois spécialiste du conflit Friedrich Glasl a élaboré **un modèle d'escalade du conflit**, une méthode qui se prête parfaitement à une utilisation en milieu scolaire². Il prend comme point



Le modèle des quatre oreilles permet aux élèves d'analyser des situations de communication.

de départ un processus subdivisé en neuf niveaux qui se déroule en trois phases. La première phase, où une issue favorable est encore possible pour les deux parties au conflit, se caractérise par un durcissement des positions, une rhétorique polémique et une diminution de l'empathie. Pendant la deuxième phase, le conflit s'intensifie et l'équilibre entre les parties se rompt. Des coalitions se forment, la confiance est brisée et l'une des parties risque de perdre la face. Dans la troisième phase, les parties au conflit ne peuvent plus gagner et essaient de nuire systématiquement à la partie adverse. Ce modèle permet d'adapter de manière ciblée les stratégies d'intervention aux niveaux d'escalade. Alors que pour les trois premiers niveaux une médiation externe – par exemple

par des camarades de classe ou un·e enseignant·e en milieu scolaire – suffit, les niveaux suivants requièrent des mesures ciblées de la médiation par les pairs ou un accompagnement par des éducateur·trice·s gradué·e·s scolaires. Dans la troisième phase, une intervention disciplinaire de la direction de l'école est nécessaire pour protéger les parties au conflit et les autres personnes impliquées. Ce modèle permet aux élèves d'analyser et de comprendre l'escalade d'un conflit donné et de réfléchir aux stratégies susceptibles de permettre un désamorçage à un stade précoce³.

Enfin, le chercheur en sciences de l'éducation Hermann Giesecke a élaboré

une **procédure** complexe **d'analyse des conflits politiques**⁴. À l'aide de diverses catégories qu'il formule sous la forme de questions clés, cette procédure permet d'examiner les dimensions juridique, historique et politique d'un conflit. Les élèves disposent ainsi d'un outil pour analyser systématiquement la complexité de situations de conflit politique.

1 Voir Friedemann Schulz von Thun : Miteinander reden 1-4, Reinbek bei Hamburg, 2023.

2 Voir Friedrich Glasl : Konfliktmanagement. Diagnose und Behandlung von Konflikten in Organisationen. Berne/ Stuttgart, 1980.

3 Pour une analyse approfondie du déroulement d'un conflit, le film « La guerre des Rose » (États-Unis, 1989) constitue une ressource intéressante qui permet de suivre en détail les divers niveaux de l'escalade.

4 Voir Hermann Giesecke : Didaktik der Politischen Bildung. Munich, 1965.



Le modèle d'escalade du conflit de Friedrich Glasl aide à identifier le déroulement des conflits et les stratégies d'intervention possibles.

Aperçu du matériel pratique

MATÉRIEL PRATIQUE

ANALYSE EN TOILE D'ARAIGNÉE

Pour mieux comprendre un conflit, il convient de procéder à une analyse en toile d'araignée.

Noter les différentes personnes impliquées dans le conflit (Qui ?), le comportement qu'elles adoptent dans le conflit (Quoi ?) et les motifs pouvant expliquer leur façon d'agir (Pourquoi ?).

MODÈLE DE L'ICEBERG

Les conflits ressemblent à des icebergs : seule une petite partie est visible. La plus grande partie est dissimulée. Si l'on ne tient compte que de la partie visible, on ne se rend pas compte de l'ampleur réelle du conflit.

Réfléchissez aux causes et motivations qui pourraient être dissimulées dans le cas de votre conflit. Quelle est leur influence sur le déroulement du conflit et sur une éventuelle solution ?

MODÈLE DES 4 OREILLES

Le professeur de psychologie luxembourgeois Friedemann Schulz von Thun a mis au point le modèle des 4 oreilles. Il part du principe que chaque propos formulé par un émetteur trice renferme un message sur quatre niveaux, que le récepteur trice est susceptible d'entendre de diverses manières :

- une information factuelle
- un aspect relationnel
- une révélation de soi
- un appel

ESCALADE D'UN CONFLIT

Le chercheur viennois spécialisé dans le conflit Friedrich Glasl a mis au point un modèle d'escalade du conflit. Il représente le conflit comme un processus subdivisé en trois phases composées de neuf étapes.

Dans la première phase, les parties sont encore en mesure de rester objectives. Il s'agit de la question de divergences d'opinions auxquelles elles peuvent remédier. Dans la deuxième phase, un échange objectif n'est plus possible. Les menaces et insultes s'intensifient et, généralement, une seule partie au conflit peut gagner, tandis que l'autre perd. Dans la troisième phase, il n'y a plus que des perdants. Les deux parties au conflit sont incapables de se maîtriser et chacune essaie de blesser l'autre, quitte à se nuire elle-même. Les parties ne peuvent plus régler le conflit sans aide extérieure.

ANALYSER DES CONFLITS POLITIQUES

Le chercheur en sciences de l'éducation Hermann Grottel, originaire de Göttingen, a mis au point une série de questions clés permettant d'analyser un conflit politique. En vous servant d'un article de presse, essayez de comprendre un conflit actuel à l'aide des questions clés :

- Acteur-trice** : Qui se dispute avec qui ?
- Sujet du conflit** : Quel est l'objet du conflit ?
- Intérêt** : Qui poursuit quel intérêt ?
- Pouvoir** : Qui dispose de quelles possibilités pour faire valoir sa position ?
- Droit** : Quels sont les cadres réglementaires à prendre en compte ?
- Solidarité** : Qui soutient qui dans la mise en œuvre ?
- Participation** : Qui peut participer de quelle manière à la décision ?
- Civilisation fonctionnelle** : Quelles décisions peuvent avoir quelles répercussions ?
- Idéologie** : Quels motifs nous font dire les arguments ?
- Contexte historique** : L'histoire du conflit est-elle importante ? Si oui, en quoi ?

CONSEIL

Toutes les questions ne sont pas adaptées à tous les conflits.



« On a quand même encore le droit de dire ça, non ? »

Comment aborder les théories du complot et les propos extrémistes à l'école et en classe *Michell W. Dittgen & Oliver Drewes*

Un débat politique passionnant a lieu en classe. La plupart de vos élèves sont attentif·ve·s, intéressé·e·s et engagé·e·s. Tout se passe à merveille, jusqu'à ce qu'un·e élève lance – délibérément ou sans réfléchir – des propos extrémistes ou complotistes. Comment réagir ?

Apprendre à débattre démocratiquement – développer la résilience face aux théories du complot et aux propos extrémistes

Développer l'aptitude au débat démocratique est un objectif majeur de l'éducation à la démocratie. Argumenter de façon sincère, défendre les valeurs fondamentales de la

démocratie, mais aussi écouter et se mettre à la place de l'autre pour comprendre ses motivations sont des conditions essentielles. Il s'agit en même temps de ressources pour ne pas se laisser influencer par des positions extrémistes et des théories du complot. Permettre aux élèves d'acquérir ces compétences constitue donc un objectif crucial de l'éducation scolaire. Le personnel enseignant a pour responsabilité de favoriser les débats et la formation d'un jugement personnel, et de rendre visibles les controverses politiques, sociétales et scientifiques, tout en sensibilisant les élèves aux principes démocratiques, aux valeurs constitutionnelles et aux droits de l'homme (voir aussi le **consensus de Beutelsbach**). C'est un processus ambitieux qui prend du temps et qui doit faire l'objet d'une pratique et d'une réflexion progressives avec les apprenant·e·s.

Dans l'idéal, des objectifs communs sont définis avec les élèves pour favoriser une culture constructive du débat. Sans vouloir anticiper sur ce processus, nous avons élaboré **une fiche informative comprenant quelques conseils** sur la manière de formuler des règles de classe adéquates (**Suggestions pour une culture démocratique du débat**).

Les débats démocratiques : limites et défis

L'extrémisme et les théories du complot mettent en cause les principes de la démocratie. Ils s'accompagnent souvent de revendications de vérité absolue, remettent en question les institutions démocratiques,

Le consensus de Beutelsbach

Le consensus de Beutelsbach résume trois exigences fondamentales en matière d'éducation politique. Les apprenant·e·s ne doivent pas être dépassé·e·s dans la formation de leur jugement politique, mais doivent être capables de reconnaître leurs intérêts et de les intégrer dans le discours politique. Voilà pourquoi : « ce qui fait l'objet de controverses en sciences et en politique, doit également apparaître controversé dans l'enseignement. »

l'égalité des points de vue et parfois même le principe d'égalité entre les individus. Là où ils gagnent du terrain, il n'y a plus guère de place pour des débats démocratiques constructifs. Les enseignant·e·s ne doivent pas adopter un comportement « neutre » face à des déclarations de cette nature. Ils·Elles sont tenu·e·s de défendre la démocratie, ses principes et ses valeurs, et de renforcer le sens civique et démocratique

Théories du complot

Les théories du complot reposent sur l'idée que les événements dans le monde sont le résultat de forces occultes qui agissent dans leur propre intérêt et sont souvent animées d'intentions malveillantes envers la société. Elles fragmentent le monde en opposant d'un côté les conspirateur·trice·s malveillant·e·s et de l'autre les « bons », les personnes défavorisées voire les victimes du complot, une vision de la société qui s'apparente au populisme. Leur particularité réside dans une méthode argumentative inversée qui commence par avancer l'explication (« De toute manière, ils·elles cherchent tou·te·s à nous imposer une dictature ») avant de recueillir et de fournir des arguments pour étayer l'affirmation¹.



Michell W. Dittgen

Michell W. Dittgen est collaborateur scientifique au sein du département « Didactique des sciences sociales » de l'Université de Trèves. L'éducation à la démocratie et le développement de la démocratie à l'école figurent parmi ses principaux domaines de travail.



Oliver Drewes

Oliver Drewes est politologue au Trierer Institut für Demokratie- und Parteienforschung. Ses principaux domaines d'enseignement et de recherche sont les théories du complot et l'extrémisme.

des élèves. Alors, comment réagir face aux théories du complot et aux propos extrémistes en classe ?

Théories du complot

Face à des théories du complot avancées en classe, la difficulté consiste à en analyser la logique interne et l'argumentation, par exemple quand des élèves prêtent à l'industrie pharmaceutique ou à de grands groupes internationaux des intentions conspirationnistes de contrôler ou de nuire (« Je ne vais pas me faire vacciner parce que l'industrie pharmaceutique ne cherche qu'à s'enrichir »). Lorsqu'on aborde les théories du complot, il convient donc plutôt d'essayer d'identifier et de clarifier les schémas d'argumentation, les erreurs de raisonnement ou les incohérences logiques.

Un **modèle d'analyse des arguments et raisonnements** peut faciliter l'évaluation.

L'appliquer à des exemples spécifiques peut aiguïser la perception des élèves.

Extrémisme

Si des phrases de type « Les [membres d'un groupe] sont tous des délinquants » ou « Ils n'ont rien à faire ici » sont pronon-

cées, le défi consiste non pas à discuter de méthodes d'argumentation (comme dans le cas des théories du complot), mais à aborder les valeurs individuelles qui ont motivé ces déclarations. Pourquoi les principes d'égalité, la liberté et les droits de l'homme ne s'appliqueraient-ils pas ou dans une moindre mesure à d'autres personnes ? La stratégie repose ici davantage sur une intervention pédagogique qui doit analyser de façon critique les motifs éthiques et favoriser ou inciter une réflexion individuelle à ce sujet.

Le matériel pratique contient des instructions pour élaborer une **ligne de positionnement** pour discuter en classe du caractère modéré, radical ou extrême d'un propos. Il fournit par ailleurs des **conseils pour gérer les déclarations et les propos extrêmes** dans le cadre de conversations personnelles.

1 Voir p. ex. Kerstin Johannsen (2015) : Verschwörungstheorien erkennen und analysieren. Dans : Schirin Fathi (éd.) : Komplotte, Ketzler und Konspirationen. Zur Logik des Verschwörungsgedankens. Beispiele aus dem Nahen Osten. Bielefeld : transcript, pp. 33-42, ici : p. 34 ss.

2 Voir p. ex. Uwe Backes (2018). Extremistische Ideologien. Dans : Eckhard Jesse, Tom Mannewitz (éd.) : Extremismusforschung. Handbuch für Wissenschaft und Praxis. Baden-Baden: Nomos, pp. 99-160, ici : p. 127 ss.

Extrémisme

L'extrémisme désigne une idéologie politique qui s'oppose à nos principes de démocratie libre ou à l'État constitutionnel démocratique, tout en justifiant l'usage de la violence comme un moyen légitime pour promouvoir ses propres objectifs et valeurs. Fondamentalement, les formes d'islamisme et d'extrémisme de droite ou de gauche sont reconnues dans les démocraties européennes comme des formes d'extrémisme. Alors que l'extrémisme de droite affirme clairement sa posture antidémocratique en rejetant le principe d'égalité et en classant les personnes dans divers groupes (ethniques ou nationaux) de valeur supérieure ou inférieure, entretenant ainsi un lien étroit avec le racisme et l'antisémitisme, l'extrémisme de gauche place le principe d'égalité au-dessus de tout, et cherche à tout lui subordonner, y compris les droits individuels. Ce faisant, des modèles de société anarchistes ou socialistes/communistes sont prônés (qui peuvent eux-mêmes revêtir une dimension antisémite)².



LISTE DE VÉRIFICATION

Gérer les théories du complot et les propos extrémistes à l'école et en classe

Objectif

- ✓ Pratiquer le débat démocratique
- ✓ Réfuter les théories du complot et les propos extrémistes

Groupe cible

Élèves de tous âges

Durée

Prévoir idéalement des séances de pratique régulières (par exemple 20 minutes par cours), combinées de temps à autre avec des unités d'enseignement spéciales, des journées thématiques ou des activités parascolaires consacrées au débat et à l'éducation à la citoyenneté dans le contexte des valeurs fondamentales, des théories du complot et de l'extrémisme.

Déroulement

- ✓ Définir les objectifs d'une culture constructive du débat
- ✓ Pratiquer le débat
- ✓ Analyser des arguments
- ✓ Aborder les valeurs (constitutionnelles) et les droits (de l'homme)

Conseil

Dans les contextes d'apprentissage, il n'est pas toujours judicieux d'interrompre un débat animé dès que des situations critiques se présentent (par exemple dans le cas d'affirmations qui ne peuvent pas être immédiatement vérifiées ou de propos qui causent un malaise chez les participant-e-s et contre lesquels ils-elles ne trouvent pas tout de suite les bons mots). Afin de ne pas inhiber la volonté de participation des apprenant-e-s et de permettre une exploration plus approfondie du contenu, il s'avère parfois préférable de revenir ultérieurement sur ces situations critiques pour les examiner plus en détail. Un simple aide-mémoire peut aider les apprenant-e-s et les enseignant-e-s dans cette démarche.

Exemple pratique



Action dans le cadre de la Journée internationale du vivre-ensemble en paix célébrée le 16 mai : installation d'un « banc S-Team » dans la cour de récréation.

Projet « S-Team: Setz dech an! » : les jeunes s'engagent pour améliorer le vivre-ensemble !

Le projet « S-Team: Setz dech an! » vise à responsabiliser les enfants et les jeunes en matière de prévention des conflits et de la violence. Ils-Elles participent à une formation et sont invité-e-s à faire des observations, à mener des réflexions et à organiser des actions au sein des maisons relais, des écoles fondamentales ou des lycées afin de sensibiliser leurs pairs aux conséquences néfastes de la violence dans leur quotidien.

En observant et en analysant des situations de conflit et de violence ainsi que leur impact sur eux-mêmes et sur leurs camarades, les membres de la S-Team développent des compétences cognitives, émotionnelles, humaines et sociales. Ces dernières sont indispensables pour nouer des relations positives avec les autres et résoudre les conflits de façon pacifique. Elles jouent aussi un rôle essentiel pour développer le courage civique. Les organismes qui participent au projet désignent des spécialistes qui accompagnent et soutiennent les jeunes dans la mise en œuvre de leurs actions. (Tania Matias, www.s-team.lu)

Aperçu du matériel pratique

- ⇩ SUGGESTIONS POUR UNE CULTURE DÉMOCRATIQUE DU DÉBAT
- ⇩ MODÈLE D'ANALYSE DES ARGUMENTS ET RAISONNEMENTS
- ⇩ CONSEILS POUR GÉRER LES DÉCLARATIONS ET LES PROPOS EXTRÊMES
- ⇩ LIGNE DE POSITIONNEMENT : MODÉRÉ – RADICAL – EXTRÊME

MATÉRIEL PRATIQUE

mateneen | Gérer les conflits | Matériel pratique | Ligne de positionnement : modéré - radical - extrême



LIGNE DE POSITIONNEMENT : MODÉRÉ - RADICAL - EXTRÊME

Certains propos sont littéralement à la limite de l'acceptable. La question de savoir s'ils peuvent ou non faire partie du discours démocratique doit souvent être discutée au cas par cas. C'est ce qu'on fait - entre autres - dans les parlements, les institutions médiatiques, les établissements scientifiques et les tribunaux. Il n'est pas rare que les appréciations divergent, et elles peuvent par ailleurs être sujettes à des mutations dans la société. Pour mieux comprendre sa propre position et ses limites subjectives, on peut aussi aborder en classe, à la maison ou au sein d'une association les propos à la limite de l'acceptable.

En Allemagne, l'Office fédéral de protection de la Constitution fait la distinction entre radicalisme et extrémisme¹ :

Le « radicalisme » désigne une façon de penser et d'agir excessive qui tend vers l'extrême et cherche à aborder les problèmes sociaux et les conflits « à la racine » (lat. radix). Contrairement à l'« extrémisme », cependant, il n'est question ni d'éradiquer l'État démocratique de droit ni d'éliminer les principes fondamentaux associés.

On peut se le représenter comme suit :

PRINCIPES
DE DÉMOCRATIE
LIBRE

radical

extrême

modéré

radical

extrême

Prenez à présent une déclaration considérée comme « à la limite de l'acceptable ». À titre personnel, la qualifieriez-vous (plutôt) de **modérée, radicale** ou **extrême** ?

- a) Dans la salle de classe, positionnez-vous sur la ligne mise en place avant la mise en œuvre de l'exercice.
- b) Expliquez vos positions en classe et discutez-en.
- c) Si vous le souhaitez, vous pouvez maintenant vous positionner à nouveau sur la ligne.
Est-ce que quelque chose a changé pour vous ?

1 Bundesamt für Verfassungsschutz (2023): Extremismus. Disponible en ligne à l'adresse : <https://www.verfassungsschutz.de/SharedDocs/pressenotizen/DE/DE/extremismus.html> (consulté pour la dernière fois le 04/04/2023).

© Universität Trier | Zentrum für politisch Bildung | Ministère de l'Éducation nationale, de l'Enfance et de la Jeunesse



La version complète
du matériel sur
www.mateneen.eu

Exemple pratique



Raconter des conflits à l'aide du kamishibai

Le kamishibai est une technique de narration qui fait appel à un petit cadre en bois doté de deux portes battantes qui s'ouvrent lentement. Des images y défilent pour illustrer une histoire captivante. Le kamishibai est une forme de théâtre narratif qui tire son origine du Japon et offre aux enfants une expérience visuelle et auditive. Il a le grand avantage de permettre au·à la conteur·teuse de maintenir à tout moment un contact visuel avec le public et d'adapter son rythme de narration aux besoins des spectateur·trice·s. En raison des nombreuses possibilités de participation et de réflexion qu'il offre, le kamishibai est un outil prisé en pédagogie, notamment dans les crèches et les écoles. Il existe deux magnifiques

histoires d'animaux sur le thème des conflits qui s'adresse aux enfants âgés de trois à huit ans. L'histoire « Wieder beste Freunde » traite du pouvoir bienfaisant de la réconciliation, alors que l'histoire « So war das! Nein so! » contribue à transmettre des valeurs de manière ludique au jeune public. Les émotions ressenties grâce aux histoires permettent aux enfants d'identifier plus facilement leur propre identité et de développer eux-mêmes des stratégies de gestion des conflits. Les enfants et les jeunes peuvent aussi se servir du théâtre kamishibai pour présenter leurs propres histoires illustrées ou imaginer une suite à des situations de conflit et les résoudre. (Silke Borchert, www.du-und-ich-begegnungspunkt.de)

Recommandations



Bruno Humbeek, Maxime Berger
Pratiquer la démocratie à l'école :
Conseils de coopération, espaces de parole régulés, espaces de dialogue concerté
 2021 | Mont-Saint-Guibert : DeBoeck-VAN IN

Bruno Humbeek et Maxime Berger expliquent dans leur livre comment initier les élèves aux principes de base du vivre-ensemble démocratique, et notamment, à un échange démocratique.

Dans un premier temps, ils explorent l'histoire de l'échange démocratique à l'école, depuis le XVIII^e siècle jusqu'à la pratique actuelle. Ensuite, ils exposent, tant sur le plan théorique que pratique, quatre méthodes pédagogiques qui favorisent la participation de même que l'expression dans un espace sécurisé des émotions et opinions de l'ensemble des élèves.

L'une de ces méthodes, c'est le conseil de classe, où les règles du vivre-ensemble en classe sont établies et des projets éventuels peuvent être organisés. L'outil des six chapeaux de Bono permet aux élèves d'identifier différentes perspectives d'une situation et de contribuer ainsi à la résolution des problèmes. Les espaces de parole régulés créent un environnement sécurisé dans lequel les élèves peuvent exprimer leurs sentiments. Enfin, les espaces de dialogue concerté offrent un cadre où les élèves peuvent s'exprimer et échanger, et faire l'expérience d'un processus de démocratie participative.

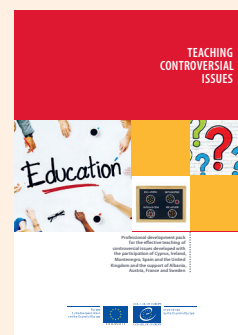
David Bodeving



Helmut Rademacher
Konfliktkultur in der Schule entwickeln :
Wie Demokratiebildung gelingt
 2021 | Stuttgart

Dans ce livre, Helmut Rademacher, diplômé en pédagogie, ancien enseignant, formateur d'enseignants et responsable de projet au ministère de la Culture du Land de Hesse dans le domaine « Prévention de la violence et éducation à la démocratie », aborde les défis sociaux et politiques qui se manifestent à l'école. En se basant sur des phénomènes actuels tels que la pandémie de COVID-19, l'antisémitisme, le racisme ou le harcèlement, il met en évidence l'importance d'une culture d'échange constructif sur les questions conflictuelles pour la démocratie de même que les améliorations nécessaires en termes d'éducation à la démocratie. Dans ce contexte, l'école joue un rôle essentiel en tant qu'instance majeure de la socialisation qui permet de promouvoir des compétences sociales et de favoriser l'autonomie. L'objectif est de favoriser une expérience quotidienne de la démocratie à l'école. Helmut Rademacher expose des fondements théoriques et des stratégies, qu'il met ensuite en œuvre dans une partie pratique à l'aide de diverses méthodes telles que le conseil de coopération, la formation à la démocratie, l'apprentissage coopératif et bien d'autres encore, pour démontrer l'utilité constructive de conflits en classe. Diverses offres de soutien – à la fois internes et externes à l'école –, guidées et adaptées aux défis actuels, encouragent une mise en œuvre immédiate à l'école et peuvent avoir un impact durable sur le développement de la démocratie à l'école.

Lisa Oehmichen



David Kerr et Ted Huddleston (éd.)
Teaching controversial issues
 2015 | Strasbourg : Conseil de l'Europe

Le kit d'apprentissage et de pratique « Teaching controversial issues », conçu pour être utilisé à l'échelon européen, a été développé dans le cadre du programme pilote « Droits de l'homme et démocratie en action » du Conseil de l'Europe et de la Commission européenne. Il vise à encourager et aider le personnel enseignant et les directions d'école à aborder de manière appropriée, en classe et à l'école, des sujets souvent chargés émotionnellement, qui concernent les élèves et suscitent des opinions divergentes. Pour promouvoir l'éducation à la démocratie, un dialogue ouvert et respectueux est recherché, permettant ainsi aux élèves de s'exprimer et d'échanger librement afin de développer des compétences démocratiques et de renforcer leur confiance en soi. Le kit comprend un article d'introduction contenant des informations spécialisées ainsi qu'un concept et du matériel pour une formation d'environ deux jours destinée au personnel enseignant. Il peut être utilisé pour examiner le rôle des discours démocratiques à l'école et dans l'enseignement, et pour réfléchir sur ses propres actions professionnelles à cet égard. Des suggestions didactiques et méthodologiques concrètes pour le travail en classe viennent compléter l'offre.

Michell W. Dittgen

mateneen

Démocratie à l'école

www.mateneen.eu



Retrouvez la version
allemande sous
www.mateneen.eu